

rhinocéros qui effraie les poulets¹⁾, le corail, l'ambre²⁾, le *lieou-li* (*vaidūrya*)³⁾, le *lang-kan*⁴⁾, le cinabre rouge, le *pi* verdâtre⁵⁾, les

comme d'un flambeau. — Dans les *Gesta Romanorum*, ce fameux recueil de légendes qui paraît avoir été compilé en Angleterre vers la fin du treizième siècle, il est question d'une escarboucle qui illuminait toute une demeure souterraine (éd. Oesterley, ch. 107, p. 438).

1) A propos de l'expression 駭雞犀 *hiai ki si*, le commentaire du *Heou Han chou* cite un passage du *Pao p'o tseu* de *Ko Hong* (IV^e s. p. C.) où il est dit que: «(La corne de) rhinocéros communiquant avec le ciel 通天犀 a des veines blanches semblables aux cordons servant à attacher les perles; si on la place en la couvrant de riz au milieu d'une bande de poulets, les poulets viennent dans le désir de picorer le riz; mais, dès qu'ils sont arrivés, ils reculent aussitôt avec terreur et c'est pourquoi les gens du Sud appellent (le rhinocéros) *hiai-ki* (c'est-à-dire qui effraie les poulets)». Comme l'a fait remarquer Hirth, cette légende doit avoir pris naissance par suite d'une fausse étymologie fondée sur les caractères chinois dont on se servit pour transcrire un mot étranger; cependant on n'a point encore retrouvé le mot étranger qui se cacherait sous la transcription *hiai-ki* du terme *hiai-ki si*. On sait que les voyageurs arabes du neuvième siècle indiquent le nom de *kerkedden* comme une autre appellation du *boshan* marqué ou rhinocéros de l'Inde; d'autre part, le mot sanscrit qui désigne le rhinocéros est *khadgin*. Cf. Reinaud, *Relation des voyages faits par les Arabes et les Persanes*, t. I, p. 28—30, et, dans le tome II, p. 65—70, les remarques du naturaliste Roulin.

2) La plus ancienne mention qui soit faite du corail et de l'ambre 琥珀 en Chinois se trouve dans le chapitre du *Ts'ien Han chou* sur les contrées d'Occident (chap. XCVI, a, p. 5 r^o) où il est dit que le royaume de *Ki-pin* 罽賓 (Cachemire?) produit «des perles 珠璣, du corail 珊瑚, de l'ambre 虎魄 et du *vaidūrya* 璧流離». Je ne sache pas qu'on ait retrouvé le mot étranger qui se cache sous la transcription *chan-hou* (= *san-gou*). Quant au terme *hou-p'o*, Klaproth l'a rapproché du mot ouïgour *chubich*, et Hirth propose de remonter à travers le chinois *hou-p'o* et le ouïgour *chubich*, au mot syriaque d'origine grecque *harpax* qui est cité dans Pline l'Ancien (XXXVII, 11, trad. Littré, t. II, p. 542), comme désignant l'ambre dont les femmes de la Syrie se servent pour faire des bouts de fuseaux (*China and the Roman Orient*, p. 245, n. 1). — Cf. B. Laufer, *Historical Jottings on Amber in Asia* (*Mem. Amer. Anth. Ass.*, Feb. 1907).

3) Le terme *vaidūrya* désigne proprement l'œil-de-chat (et non le béryl; cf. L. Finot, *Les lapidaires indiens*, p. XLVI); mais en passant en Chinois sous la forme *pi-lieou-li*, il en est venu à désigner simplement le verre coloré que les Chinois prirent jusqu'au V^e siècle de notre ère pour un minéral naturel.

4) Le terme *lang-kan* 琅玕 est fort ancien, car il figure déjà dans le chapitre du *Chou king* intitulé le Tribut de *Yu*; il y désigne une pierre de prix sur les caractères spécifiques de laquelle on n'est pas bien fixé; quand on appliqua ce mot à un des produits des pays d'Occident, il semble qu'on ait voulu désigner une sorte de corail (cf. Hirth, *Syrisch-chinesische Beziehungen*, p. 444, n. 4).

5) 青碧. Sorte de jaspe bleu-verdâtre (Geerts, *Les produits de la nature japonaise et chinoise*, p. 261).